

Genèse 2/ 1- 3

Marc 6/ 30-34

Romains 15/ 30-33

Le temps d'été est un temps particulier. Un temps qui parle de repos, de détente, de loisir. Pour beaucoup d'entre nous, les vacances scolaires dictent notre rythme de travail ou d'activités. Les parents, les grands-parents se rendent disponibles à ce moment-là pour être en famille. Et la météo ensoleillée est aussi une raison de prendre ses vacances en été.

Pourtant, beaucoup de personnes ne partent pas et peuvent se sentir mises à part de cette migration estivale. A cause du travail, du manque de moyens, de la maladie, de l'impossibilité de se déplacer... Au moment de la grande canicule de 2003 on s'est rendu compte que beaucoup de personnes âgées souffraient de solitude.

Ceci dit, quelle que soit notre situation, le repos est une chose nécessaire à la vie. Mon père cardiologue me disait souvent : le cœur a la capacité de battre toute la vie car ses temps de repos sont plus important que ses temps d'activité.

Le repos fait partie de notre équilibre physique, mais aussi psychique, et spirituel. Même la Bible nous y encourage.

La première mention du repos se trouve dans le récit de création qui commence la Bible. Comment est-il mentionné ? Le repos est exprimé par un arrêt. Dieu arrête l'œuvre qu'il a faite. Et l'arrêt est une action. Ce mot est répété 2 fois. Et savez-vous quel est le mot hébreu pour dire cet arrêt ? C'est le shabbat.

La foi juive va donc intégrer le repos dans le rythme de la semaine comme un commandement de Dieu. Dieu a achevé son œuvre et a marqué un arrêt, comme une rupture, une prise de distance.

L'être humain est donc invité par le commandement à respecter le jour du repos. Il est invité à s'arrêter, à marquer une rupture. Ce repos, ce shabbat est un geste d'humilité. Ce commandement nous rappelle que nos forces sont limitées et que nous ne sommes pas notre propre source. Notre source est en Dieu.

Le deuxième récit que nous avons entendu se passe au 6^{ème} chapitre de Marc. Dès le 1^{er} chapitre de cet évangile, l'auteur aborde la polémique sur le sabbat. Le jour du sabbat, les juifs se rassemblent à la synagogue, et quiconque est érudit peut enseigner. Alors non seulement Jésus enseigne mais il montre à quel point la parole de Dieu n'est pas une théorie. Son enseignement aboutit à la guérison, à la libération des humains.

Le chapitre 6 s'ouvre sur un jour de shabbat et Jésus qui se trouve à Nazareth, enseigne à nouveau. Mais il fait très peu de guérisons et s'en étonne. Il est dans la ville où il a grandi et n'est pas pris au sérieux.

Alors il envoie ses disciples en mission, et quand ils reviennent - au début de notre passage - ils sont devenus des apôtres, des « envoyés », rare mention de cette appellation pour les disciples dans l'évangile de Marc.

Il leur dit : « *venez à l'écart dans un lieu désert et reposez vous un peu* ». il faut dire qu'il y a du mouvement auprès de Jésus ! « *Il y avait beaucoup de monde qui venait et qui repartait et eux n'avait même pas le temps de manger* » !

Jésus prend soin de ses disciples. Il les a envoyé deux par deux, ils ont vécu apparemment une mission riche en paroles et en actes. Ils ont de quoi raconter. Et Jésus propose qu'ils se mettent à l'écart avec lui pour se reposer.

Est-ce que le rejet des miracles de Jésus les jours de shabbat sont à l'origine de cette invitation, pour inventer une autre façon de se reposer ?

Ce repos ne va pas être très long et aboutit à la révélation de Jésus comme berger. En effet quand Jésus descend de la barque, il voit la foule nombreuse qui ne le lâche pas, et il en est plein d'émotion. Il a sans doute en tête ce qui était déjà écrit dans le prophète Ezéchiel (34/ 2,8) : « *malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes* » ! (...) *mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays sans personne pour le chercher...*»

Alors Jésus accomplit la parole prophétique : il devient lui-même le berger qui met au repos sur l'herbe verte (v.39) et qui nourrit. Psaume 23 : « *le Seigneur est mon berger, (...); il me fait reposer sur de verts pâturages...*

La foule va s'asseoir, et recevoir de quoi manger, et il y aura même des restes. Le repos est donné par Dieu, ainsi que la nourriture, en abondance. Pour les disciples qui n'avaient pas le temps de manger, ils sont comblés.

Le troisième exemple de repos que nous avons entendu se trouve dans la lettre de Paul aux Romains. L'apôtre passe beaucoup de temps à se déplacer, il est éprouvé par les obstacles qu'il rencontre à l'annonce de l'évangile et lui aussi a besoin de repos : « *je pourrai prendre avec vous quelque repos* ». C'est grâce à l'hospitalité des amis chrétiens qu'il peut se poser en toute sécurité.

Avec ces trois exemples de repos, je voudrai dégager trois constatations qui peuvent nous aider à réfléchir sur notre manière de nous reposer, nous aujourd'hui.

Ma première constatation, je la tire de l'action de Dieu dans la Genèse : la nécessité d'une rupture, de lâcher prise.

Le temps d'été nous permet de prendre de la distance. Mais sur quoi avons nous besoin de lâcher prise ? Nous avons besoin de liens pour vivre, avec des personnes, avec des animaux, avec des objets. Ces liens ont leur place dans des cadres différents : personnel et familial, amical, professionnel, associatif et autres...

Quand on parle de repos ou de vacances, on pense principalement aux liens du travail. Savons-nous prendre des vacances en ne pensant pas au travail ? Savons nous déconnecter notre téléphone ou notre ordinateur ?

Les nouveaux moyens de communications nous rendent de grands services pour rester en lien avec nos proches, mais ils brouillent aussi les différents temps destinés au travail et à la vie personnelle. On n'a pas appris à gérer le temps que nous passons sur notre téléphone.

Il a même fallu voter en France une loi qui donne le droit à la déconnexion, par exemple le droit de ne pas répondre à ses mails professionnel en dehors des heures de bureau. Le syndrome de burn-out touche environ 12% de la population active.

Nous avons parlé un peu plus haut de l'humilité que demande le repos. Oser une rupture, lâcher ce qui nous tient, lâcher ce que nous tenons demande de l'humilité. La chance que nous avons, c'est que nous ne sommes pas face à du vide, nous ne tenons pas notre identité de notre travail ou de nos activités. Notre identité est celle d'être fils et filles de Dieu. On peut alors lâcher notre besoin de nous sentir utile à tout prix, et la culpabilité qui va avec. Nous pouvons nous replacer devant Celui qui nous fait redécouvrir la profondeur de notre vie.

Ce repos peut être vécu dans le temps des vacances, mais aussi tous les jours. On peut dans notre quotidien prendre un temps, seul avec nous-même, devant Dieu. On peut faire « sabbat » à n'importe quel moment de notre vie. Une théologienne, Yolande Boinnard, a intitulé un livre sur ce sujet : « le temps perdu ».

Souvent en effet on a l'impression de perdre notre temps. Pourtant, tous ceux qui prennent un temps de méditation avant de se lancer dans leur journée vous diront qu'en fait, ils gagnent du temps.

Ma deuxième constatation vient du texte de Marc : c'est en voulant se confier au Christ dans tout ce qu'ils ont vécu, que les disciples trouvent leur repos. C'est en se laissant guider par lui que le temps du repos arrive.

Après avoir « agi », après avoir été en mission, Jésus leur propose d'« être » simplement en repos. Le Christ nous accompagne dans notre « faire », dans nos actions, dans nos engagements, dans nos missions, mais il veille aussi à ce que nous puissions « être » simplement devant lui et devant Dieu.

Notre capacité à « être » est difficile car nous avons besoin de « faire » pour donner un sens à notre existence, pour être reconnu. Pourtant, devant Dieu, notre « être » suffit. Arrivons-nous à l'accepter ?

Quand nous prendrons la sainte cène tout à l'heure, nous « serons » simplement devant lui et nous recevrons la nourriture spirituelle qu'il nous donne pour nous fortifier.

Troisième et dernière constatation : l'apôtre Paul traverse des épreuves, il a besoin de refaire ses forces. Il a besoin de se replonger dans l'essentiel, au milieu d'une communauté qui célèbre le Christ.

Pour trouver ce repos, nous pouvons nous réancrer dans la parole de salut que Dieu donne : un salut gratuit en Jésus-Christ. Paul est le premier à nous dire que ce lien avec Dieu est garant de notre propre liberté, et de notre aptitude à résister à ce qui cherche à nous éloigner de Lui et de son amour.

Prendre du temps pour méditer, c'est se recentrer, comme on le dit aujourd'hui, cela permet de faire le tri dans nos pensées pour discerner ce qui nous paraît juste, ajusté à notre propre conscience et ce qui nous met mal à l'aise, ce qui vient contrecarrer nos valeurs de vie.

Prendre un temps de retrait, plus ou moins long, de notre monde habituel, de l'agitation, des sollicitations, des soucis, des conflits et confrontations diverses. Prendre ce repos, c'est aller en profondeur pour retrouver du sens à ce qu'on fait. C'est ce que je vous souhaite, quel que soit votre rythme cet été, dans votre quotidien ou pendant vos vacances.

Je termine avec une phrase du prophète Esaïe 30 « *votre salut est dans la conversion et le repos. Votre force est dans le calme et la confiance* » Amen